

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 5
décembre 2024. HAYDN /
STRAVINSKY / RACHMANINOV.
J.F. Neuburger (piano) /
Philharmonique de Radio-
France / Tugan Sokhiev
(direction)**

Tugan Sokhiev dirige pour la première fois
l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Les
Grands interprètes présente ainsi cette rencontre
à la Halle aux Grains de Toulouse avant Paris. Le
pianiste Jean-Frédéric Neuburger participe à la
fête. Le choix musical permet au pianiste
d'interpréter deux œuvres concertantes avec
panache.

La première est le *Concerto en ré majeur* de **Josef Haydn**. Cette
œuvre joyeuse, avec de nombreuses cadences, permet au soliste
et à l'orchestre de briller. Tugan Sokhiev dirige avec
gourmandise ; ses gestes sont d'une élégance souveraine.
L'osmose avec les musiciens du Philharmonique de Radio France
est parfaite, et le plaisir de jouer est partagé. Le public se
régale d'une telle élégance classique. L'*Andante* apporte une
légère nostalgie mais c'est bien l'énergie des deux mouvements
l'encadrant, qui reste dans les mémoires. Surtout le splendide

Rondo final à la hongroise, joyeux, voir facétieux sous la baguette de Tugan Sokhiev. Le *Capriccio pour piano et orchestre* d'**Igor Stravinsky** est une œuvre très différente dans la forme. L'énergie de cette partition brillante devient une sorte de folie musicale avec l'association de tous ces talents. Les musiciens de l'orchestre, violon solo, hautbois, flûte, clarinette, violoncelle, sont des solistes et chambristes superbes. Comme une mécanique impeccable, tout s'articule à merveille et le piano de Neuburger est si aisé que l'on en oublie la difficulté de cette partition. La direction de Tugan Sokhiev à main nue est une danse perpétuelle qui anime la musique d'une grâce particulière. La jubilation est partagée par tous, y compris le public qui fait un triomphe aux interprètes et obtient un bis du pianiste.

En deuxième partie de programme, la vaste *Deuxième Symphonie* de **Sergueï Rachmaninov** trouve dans ces interprètes toute la majesté requise ainsi que la profonde mélancolie par moments. Cette belle musique du dernier romantisme est envoûtante. Tugan Sokhiev en magnifie la grandeur et la force. Ses gestes larges sculptent un son profond et riche. Les musiciens du Philharmonique de Radio France suivent et accompagnent cette vision si complexe de la *symphonie*. La beauté des *solis* instrumentaux est magnifique, les cordes très utilisées sont somptueuses d'engagement. La structure de la symphonie mise en valeur par la direction de Tugan Sokhiev, est rare. C'est une belle rencontre que les Toulousains ont pu découvrir ce soir, juste avant Paris le lendemain. Un magnifique concert avec des œuvres rares et belles ont été offertes par des artistes immenses, grâce aux Grands Interprètes !

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction).
Crédit photo © Niklas Schnaubelt**

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 6 décembre 2024. MILHAUD / BERNSTEIN / BEETHOVEN. Orchestre National Avignon Provence / Carolin Widmann (violon) / Case Scaglione (direction)

Après le programme "*Destins*" (avec notamment la 5ème symphonie de Tchaïkovski), donné il y a deux semaines sous la direction de leur directrice musicale Débora Waldman, l'Orchestre National Avignon Provence s'attaque cette fois à un programme nommé "*Héros*" (quelle bonne idée d'intituler ainsi chaque concert, en unifiant les divers programmes...), placé sous la battue du chef

américain **Case Scaglione**, directeur musicale de l'Orchestre National d'Île de France (depuis 2019). Il dirige, dans les murs du superbe Opéra Grand Avignon, des œuvres de **Milhaud**, **Bernstein** et **Beethoven**, avec la violoniste allemande **Carolín Widmann** comme soliste.

En guise de mise en bouche, c'est la rare (et courte) *Symphonie de chambre "Le Printemps"* de **Darius Milhaud** qui est donné à entendre, composée et créée à Rio de Janeiro en 1918, et qui a la particularité d'exposer des thèmes, mais sans prendre le temps de les développer. L'ouvrage qui suit est plus "roboratif", mais malheureusement tout aussi rare, alors qu'elle est l'un des chefs-d'œuvre de son auteur : la *Sérénade d'après le Banquet de Platon pour violon solo et orchestre de chambre* de **Leonard Bernstein**. Malgré son titre, la *Sérénade* (1954) de Bernstein s'avère plus ambitieuse qu'il n'y paraît, ne serait-ce que parce qu'elle est inspirée du Banquet de Platon. On y dénote peu de morceaux jazzy, sinon dans le mouvement final, mais un concerto "néoclassique" servi par le violon chaleureux et coloré de **Carolín Widmann**. L'accompagnement se révèle sans faille, traduisant une grande confiance en soi et dans la direction du chef américain. Malgré les nombreux, la violoniste n'offrira pas le bis pourtant réclamé par un public plein d'enthousiasme...

En seconde partie de soirée, place à la célébrissime et indémodable *6ème Symphonie (dite "Pastorale")* de **Ludwig van Beethoven**. Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont les inspireurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des

impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu quelques rasades de vin généreux. L'orage est le moment le plus mémorable de la symphonie : l'atmosphère est chargée d'électricité, le timbalier est en pleine forme, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle.

C'est merveille d'entendre les progrès que l'ONAP a fait depuis que l'excellente cheffe brésilienne est arrivée à sa tête (en 2020), le hissant à une envergure de premier plan – et n'ayant pas à rougir devant des formations plus prestigieuses (comme l'OPS ou l'ONPL en France)... alors félicitations à tous **les formidables instrumentistes de l'Orchestre National Avignon Provence !**

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 6 décembre 2024. MILHAUD / BERNSTEIN / BEETHOVEN. Orchestre National Avignon Provence / Carolin Widmann (violon) / Case Scaglione (direction). Photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Carolin Widmann interprète la « *Polonaise* » pour violon et orchestre de Schubert

**CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM,
De Nationale Opera & Ballet,
le 5 Décembre 2024. J.
STRAUSS : Die Fledermaus. H.
Sabirova, B. Bürger, S.
Mancasola, M. Viotti... Barrie
Kosky / Lorenzo Viotti.**

En ce mois de décembre, le Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam nous fait l'immense plaisir de donner l'opérette de fêtes par excellence : *Die Fledermaus* de Johann Strauss (fils). Valses, paillettes, intrigues, danseurs, comique et même claquettes : tout ici est réuni pour ressortir de la salle joyeux, réchauffé et assoiffé de champagne ! Barrie Kosky utilise le très haut potentiel comique d'une distribution de choix avec finesse (ou non... mais c'est alors volontaire et très réussi). Une mise en scène pleine de burlesque et de brillant qui fait du bien alors que les températures sont particulièrement basses au-dehors.

Sur une *Ouverture* à laquelle Lorenzo Viotti ne fait pas tout à fait honneur, le metteur en scène australien nous propose un ballet comique d'une dizaine de chauve-souris qui fait bien plaisir ! La direction musicale est trop gracieuse et

élégante, avec des *tempi* trop lents qui empêchent de donner à ce célèbre morceau toute l'énergie rebondissante, pétillante et croustillante qui lui est due. Mais cela est vite oublié tant les costumes et les décors nous emportent dans leur féerie burlesque.

L'allemande **Hulkar Sabirova** est une Rosalinde de caractère, voluptueuse à l'image de sa voix, en plus d'une actrice assurée. Sa *Czardas* de l'acte II accompagnée de moult danseurs est un succès ! La voix est libre, agile, profonde et notre actrice ne manque pas d'humour. Elle doit supporter son très pénible amant Alfred, mais dont la superbe voix de ténor la fait tomber en pâmoison. C'est l'américain **Miles Mykkanen** qui tient ce rôle d'amant benêt, ici extrêmement comique. Et pour ce qui est de sa voix, on comprend le goût de Rosalinde ! Le metteur en scène lui fait d'ailleurs interpréter ça-et-là de petits extraits des plus célèbres airs de ténor au gré des dialogues, qu'il interprète parfaitement et avec une facilité déconcertante.

Le mari de Rosalinde, Gabriel van Eisenstein, ici **Björn Bürger** doit être mis en prison pour avoir insulté un officier de police. Sérieux d'abord, il se déchaîne au fur et à mesure de l'œuvre jusqu'à finir suspendu au lustre en sous-vêtements à la fin de l'acte deux. Et il chante si bien qu'on en oublie justement qu'il chante ; c'est là toute l'essence de l'opérette. Diction irréprochable, timbre chaud et naturel, toutes les qualités d'un très bon Eisenstein sont réunies. Même constat chez son ami docteur Falke interprété malicieusement par le hollandais **Thomas Oliemans**. Malgré une projection vocale discrète, il se saisit avec beaucoup de finesse de l'intrigue qu'il mène comme dans un théâtre de marionnettes. Car c'est lui la chauve-souris qu'Eisenstein a laissé s'endormir ivre mort déguisé comme tel sur un banc du

centre viennois. Il décide alors de se venger en inventant la petite farce que nous raconte l'opérette.



Leur servante Adele, interprétée par **Sydney Mancasola**, capte toute l'attention du public dès son arrivée en scène, déjà hilarante avant de briller dans ses deux airs dont « *Mein herr Marquis* » toujours très attendu. Là aussi, tout paraît facile, le chant est naturel et la diction au rendez-vous. Eisenstein et Falke partis faire la fête, arrive Franck le directeur de la prison pour arrêter Eisenstein. Il trouve à sa place (c'est-à-dire dans son peignoir et ses pantoufles) Alfred venu dîner avec sa maîtresse et l'arrête. Le hollandais **Frederik Bergman** est hilarant dans ce rôle et tout particulièrement au troisième acte, revenu dans sa prison ivre lui aussi et en slip argenté. S'il n'a pas énormément à chanter, il donne à la perfection chacune de ses notes notamment dans les nombreux ensembles, avec le naturel évoqué plus haut chez ses collègues.

Au second acte, nous arrivons chez le comte Orlofsky, ici interprété par une **Marina Viotti** en folie ! Drôle et pétillante, aux allures parfois de Liza Minelli, et qui ne cache pas son accent français (langue d'élégance en 1874). Plumes, manteau de fourrure et barbe pailletée sont tout son appareil. Et de même pour un chœur de *Drag Queens* inspiré du groupe des années 70 *The Cockettes*. Le **Chœur de l'Opéra d'Amsterdam** est toujours aussi brillant et précis, à n'en point douter un des meilleurs chœurs d'Europe. C'est aussi à cet acte qu'apparaît l'hilarante sœur d'Adele : Ida, interprétée par l'allemande **Tabea Tatan**. Elles parlent d'ailleurs le hollandais entre elles, ce qui accentue avec beaucoup d'humour leur complicité et leur condition sociale différente des bourgeois viennois.

Enfin, il faut évoquer quelqu'un qui s'avère être un rôle mineur dans la partition, mais qui est particulièrement remarquable ici. Le premier garde de prison nous a donné au début de l'acte trois un numéro de claquette clownesque absolument inoubliable. Il s'agit de l'autrichien **Max Pollak**, petit homme d'une habileté fascinante, jouant avec le rythme viennois comme avec celui des meilleures comédies musicales américaines tout en chantant !

Vous l'aurez compris, le liant qui crée la magie puissante de ce spectacle est le talent de Barrie Kosky et son équipe. Cette mise en scène de *La Chauve-Souris* a déjà été donnée à Munich en 2023. La direction de Lorenzo Viotti ne suit malheureusement pas cette énergie. On ne peut pas dire que cela gâche le spectacle, loin de là, mais enfin la musique de Johann Strauss aurait pu être servie avec plus de verve et de dynamisme. Pour sa quatrième production de la saison, la maison Amstellodamoise nous donne encore un spectacle merveilleux qui confirme la grande qualité de cette maison – qui fait un sans faute depuis septembre.

**CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM , Nationale opera en ballet, le 5
Décembre 2024. STRAUSS Jr. : Die Fledermaus .H. Sabirova, B.
Bürger, S. Mancasola, M. Viotti... Barrie Kosky / Lorenzo
Viotti. Toutes les photos © Bart Grietens**

**VIDEO : Trailer de « Die Fledermaus » de Johann Strauss à
l'Opéra d'Amsterdam**

**ANGERS NANTES OPERA, les 18
et 19 déc 2024. FALVETTI : Il
Nabucco, dialogue à 6 voix.
Mariana Flores, Valerio
Contaldo... Capella
Mediterranea, Leonardo Garcia
Alarcon**

**Génie palermitain, redécouvert par la
Capella Mediterranea, Michelangelo
Falvetti implante, en Sicile, l'oratorio
tel qu'on le pratiquait à Rome, dans la**

deuxième moitié du XVIIe siècle. Son *Nabucco*, chef-d'œuvre de 1683 retrouve vie grâce à Leonardo García-Alarcón, engagé plus que tout autre par le genre oratorio.

Le Roi de Babylone Nabucco force les Chaldéens à adorer sa statue... pouvoir autocratique, soumission d'un peuple opprimé... Falvetti compose une partition aussi spirituelle et inspirée que dramatique et expressive ; c'est un véritable opéra sacré dans le sillon de Giacomo Carissimi et Alessandro Stradella. La confrontation entre le tyran et les trois enfants protégés par Dieu est saisissante dans le traitement des voix, mais aussi des instruments qui les accompagnent avec ferveur. L'oratorio fait suite à la formidable découverte du précédent oratorio du même Falvetti, décidément le compositeur emblématique du défrichement mené par le chef **Leonardo Garcia Alarcon** : Il Diluvio, pour lequel la troupe de la **Capella mediterranea** s'est engagée avec la passion et l'expressivité que nous lui connaissons. A Angers et à Nantes, les heureux spectateurs pourront applaudir des solistes de premier plan : **Mariana Flores** (Azaria / Idolatria), **Valerio Contaldo** (Nabucco)... somptueux caractères d'une écriture flamboyante, entre sensualité et éclairs dramatiques...

FALVETTI : Il Nabucco

Infos & Réservations directement sur le site d'ANGERS NANTES

OPÉRA :

<https://www.angers-nantes-opera.com/il-nabucco-dialogue-a-six-voix>

ANGERS – LE QUAI
Mercredi 18 décembre 2024 – 20h



NANTES – LA CITÉ DES CONGRÈS
Jeudi 19 décembre 2014 – 20h

*Spectacle naturellement accessible au public aveugle et
malvoyant – Oratorio en italien, surtitré en français – durée
: 1h20, sans entracte*

Distribution

Livret de Vincenzo Giattini

Nabucco : **Valerio Contaldo**

Azaria / Idolatria : **Mariana Flores**

Misaele : Lucía Martín-Cartón

Anania / Superbia : Ana Quintans

Arioco : Nicolò Balducci

Daniele : Rafael Galaz Ramirez

Eufrate : Matteo Bellotto

Chœur de Chambre de Namur

Cappella Mediterranea

Direction musicale : **Leonardo García-Alarcón**

**CRITIQUE, comédie musicale.
PARIS, Théâtre du Lido, le 5
décembre 2024. HERMAN :
Hello, Dolly ! C. O'Connor,
P. Polycarpou, M. Young, C.
Au... Orchestre du Théâtre du
Lido, Benjamin Pras
(direction)**

Le 28 novembre 2024, la grande actrice mexicaine Silvia Pinal décédait à Mexico, à l'âge de 93 ans.

Cette comédienne a été une des muses du réalisateur Luis Buñuel (*Viridiana, El Angel exterminador, Simon del desierto...*), et a été la pionnière du théâtre musical au Mexique et en Amérique latine. En 1995, elle incarne le rôle de Dolly Levi à Mexico et son interprétation est restée dans les mémoires des hispanophones comme l'une des plus mémorables. Si d'aucuns lui préféreront naturellement Barbra Streisand, Bette Midler, Libertad Lamarque, Annie Cordy ou bien entendu la créatrice du rôle Carol Channing, Silvia Pinal a donné à l'entremetteuse Dolly un

semblant picaresque inoubliable. La création d'une production parisienne de *Hello, Dolly !* au cœur de l'iconique Théâtre du Lido est un événement à marquer d'une pierre blanche. C'est aussi l'occasion de rendre un hommage à Silvia Pinal, à quelques jours de son trépas.

Hello, Dolly ! est une des œuvres les plus représentatives de la grande école de Broadway. Créée en 1963, au Fischer Theater de Detroit, cette production originale de **David Merrick** a été reprise depuis partout dans le monde par des professionnels et des amateurs. *Hello, Dolly !* entre dans le monde du cinéma en 1969 avec Barbra Streisand, Walter Matthau et Louis Armstrong dirigés par nul autre que Gene Kelly. *Hello, Dolly !* est une partition exigeante du début à la fin, les rôles montrent à tous les niveaux un talent pluriel. Il faut des qualités histrioniques, musicales et chorégraphiques assez développées pour réussir un tel spectacle. Cette production au **Théâtre du Lido** a investi l'espace feutré et convivial avec un équilibre entre le grand spectacle et la subtilité nécessaire à l'intrigue. *Hello, Dolly !* n'est pas simplement une comédie autour d'une entremetteuse professionnelle. Dolly Levi est une veuve affable et débrouillarde malgré une solitude qui lui pèse. Horace Vandengelder est un tyran domestique, mais en réalité c'est un être solitaire également, encore blessé par la mort de son épouse. Le couple principal fait écho aux autres personnages qui, malgré leur légèreté apparente, portent toutes et tous le cœur en bandoulière avec tous les petits coups de canif du destin bien visibles.

Caroline O'Connor est une Dolly de légende. Dès sa première apparition on entend un timbre riche en nuances et un jeu parfait pour le rôle. Elle incarne sans difficulté à la fois l'audacieuse entremetteuse et la fragilité de la veuve en

quête de renouveau avec une sincérité bouleversante. Rien que pour son interprétation cette production parisienne fera date ! **Peter Polycarpou** est fabuleux dans le rôle de l'opiniâtre Horace Vandengelder. Ce comédien nous livre un homme en plein doute derrière ses certitudes et son attitude d'ours mal léché. Le « demi-billionnaire » se fera happer par quelque chose de bien plus fort que sa volonté et l'interprétation de M. Polycarpou est inénarrable au possible. Monique Young est touchante dans le rôle de Miss Molloy, encore une jeune veuve désolée. Avec un très beau timbre, elle a l'émotion à fleur de peau. Avec elle, **Chrissie Bhima** est une Minnie Fay drôle au possible. Face à elles les fantastiques **Carl Au** et **Reece McGowan** sont Cornelius et Barnaby, au comble du talent. Ce quintette de jeunes interprètes nous ravissent au possible.

Le spectacle ne saurait être total sans la troupe de fabuleuses et fabuleux danseuses et danseurs. Nous saluons aussi les excellent.e.s musicien.n.e.s de l'**Orchestre du Lido** et une direction idéale de **Benjamin Pras**. *Hello, Dolly !* conquiert la plus belle avenue du monde alors qu'elle se drape de lumière. Le Lido laisse échapper de sa salle mythique toute la joie de vivre alors que le public remonte et descend les Champs-Élysées en fredonnant les plus belles mélodies de *Hello, Dolly !* Nous sommes alors emportés dans un tourbillon musical qui ne nous quitte plus et nous prépare à affronter la vie avec audace et sincérité.

CRITIQUE, comédie musicale. PARIS, Théâtre du Lido, le 5 décembre 2024. HERMAN : Hello, Dolly ! C. O'Connor, P. Polycarpou, M. Young, C. Au... Orchestre du Théâtre du Lido, Benjamin Pras (direction). Toutes les photos (c) Julien Benhamou

VIDEO : Teaser de « *Hello Dolly !* » au Théâtre du Lido à Paris

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Jérôme, le 3 décembre 2024. W.A. MOZART, J. FIALA, J.C. BACH. Il Gardellino / Thomas Bloch (direction)

Les Arts Renaissants, à Toulouse, cherchent à la fois à proposer des concerts très originaux et de grande qualité. Ce soir l'Eglise Saint Jérôme était comble à l'appel de la découverte d'un instrument rare : l'harmonica de verre. Dans sa forme actuelle il a été construit par Benjamin Franklin. Mozart avide de nouveauté a composé quelques pièces pour cet instrument aux sonorités magiques. Ainsi un *Adagio* pour l'instrument seul, puis un *Adagio et Rondo* pour flûte, hautbois, alto, violon, violoncelle et harmonica de verre.

Les musiciens d'**Il Gardellino** ont rajouté à ce programme un *Quatuor pour hautbois, violon, alto et violoncelle* de Joseph Fiala, le *Quatuor pour flûte en ré majeur* de W. A. Mozart et un *Quintette* de Johann Christian Bach. La diversité des instruments et l'engagement amical des musiciens ont permis au public de déguster ce programme particulièrement homogène. C'est d'ailleurs un petit écueil. Ce style galant, classique et élégant, sans cette variété instrumentale et la qualité de l'interprétation, aurait pu être lassant. La grande qualité des instrumentistes a permis aux spectateurs de se délasser et de déguster une bulle de bonheur, de calme et de pureté, avec une pointe de magie par la présence de cet instrument si inclassable et merveilleux : l'Harmonica de verre. Il faut dire qu'à l'instar des musiciens flamants d'*Il Gardellino*, l'harmoniciste **Thomas Bloch** est un virtuose sidérant. Un des rares musicien à jouer de cet instrument si singulier. Ce concert restera dans les mémoires comme un moment rare et précieux !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Jérôme, le 3 décembre 2024. W.A. MOZART, J. FIALA, J.C. BACH. Il Gardinello / Thomas Bloch (direction)

ENTRETIEN avec le chef Guillaume TOURNIAIRE à propos de l'opéra *La Sorcière* de Camille Erlanger (recréation événement éditée par le label suisse b records)

C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recreation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux [*Ascanio* de Camille Saint-Saëns](#) (précédente révélation publiée en octobre 2018)... A partir de citations répétées dans les archives d'époque, le chef



défricheur découvre un nom, une œuvre,
une écriture taillée pour le théâtre et
les vertiges tragiques, dignes de Verdi
comme de Puccini... autant de qualités d'un
tempérament singulier, aujourd'hui enfin
dévoilé et ré-estimé... Premier Grand Prix
de Rome en 1888, élève de Delibes,
Camille Erlanger mérite absolument d'être
ainsi redécouvert. Son exigence
dramatique révèle une réflexion
personnelle et originale sur le théâtre
de Wagner comme de Massenet... Coulisses
d'un enregistrement décisif et des jalons
de la recherche qui lui fut préalable...

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous venu à choisir cet ouvrage
pour l'enregistrer ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis de nombreuses années déjà, en
lisant des biographies, des lettres ou des témoignages de
musiciens ayant vécu au tournant du XXe siècle, un nom assez
mystérieux – celui de **Camille Erlanger** – m'apparut à plusieurs
reprises. Cherchant des informations à son sujet, je fus
d'abord étonné, en apprenant qu'il obtint le Premier Grand
Prix de Rome en 1888 pour sa cantate *Velléda*, en devançant au
palmarès Paul Dukas qui ne fut nommé que deuxième... Je
découvris ensuite qu'il connut plusieurs succès notoires, pour
des œuvres créés à l'Opéra-Comique et au Palais Garnier. Mais

une chose me rendit particulièrement attentif à son sujet : Gustav Mahler ayant entendu à l'Opéra-Comique une reprise de son opéra *Le Juif Polonais*, décida de mettre l'ouvrage au répertoire de l'Opéra de Vienne !... Photo du chef Guillaume Tourniaire © Carole Parodi.



J'ai donc cherché à me procurer quelques-unes de ses partitions, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant sa musique ! J'ai immédiatement été happé par son originalité, sa force et sa théâtralité. Concernant plus particulièrement *La Sorcière*, il m'a suffi de jouer au piano

quelques minutes du premier acte pour me rendre compte de sa puissance évocatrice, mais aussi de sa poésie (la page orchestrale suggérant **l'arrivée de Zoraya** est merveilleuse de délicatesse avec ses solos de harpes, de flûte et de violon). Après avoir étudié l'ensemble de la partition et m'être fait une idée plus précise d'elle, je l'ai laissée de côté quelque temps avant de la retrouver, comme pour m'assurer que mon admiration ne provenait pas d'une simple curiosité suscitée par le sentiment de découverte. Durant cette période, j'ai aussi joué et rejoué d'autres ouvrages du compositeur, qui m'ont à leur tour beaucoup impressionné (C'est d'ailleurs à cette même époque que j'ai proposé au Festival de Wexford de programmer **L'Aube Rouge**)... C'est donc ainsi que, petit à petit, une envie irrésistible de redonner vie à *La Sorcière* s'est imposée, et que j'ai souhaité pouvoir l'enregistrer.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit *La Sorcière* dans son époque ? Quelles qualités révèle-t-elle de son auteur ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Les rares éléments biographiques dont nous disposons nous informent que Camille Erlanger suivit les

cours de composition de **Léo Delibes au Conservatoire**. Le contraste paraît saisissant entre l'esthétique de son professeur et la sienne, notamment concernant la légèreté des livrets souvent choisis par Delibes et la noirceur de ceux qu'il mit lui-même en musique... mais l'élève saura toutefois se souvenir de ses cours, par la théâtralité de son écriture, et, en moments opportuns, par de saisissantes transparences orchestrales. Faisant preuve d'une grande indépendance autant que de courage, il n'a jamais caché sa fascination pour Wagner, et s'est exprimé clairement au sujet du traitement de ses « Sujets musicaux » proches des Leitmotivs du Maître de Bayreuth. La plupart de ses œuvres témoignent également d'une filiation évidente avec **le lyrisme et les couleurs orchestrales de Massenet**, mais son système harmonique comme ses préoccupations stylistiques sont pleinement ancrés en ce début du XXe siècle : il réussit de façon très personnelle une sorte de synthèse entre la musique française d'alors et un vérisme de bon ton, ce qui ne manqua pas de désarçonner certains de ses confrères comme une partie de la critique parisienne. Son instinct théâtral époustouflant fit l'admiration de Tito Ricordi qui publia son Rêve lyrique **Hannele Mattern en 1911**. On pourrait aussi ajouter que, comme Puccini ou Janáček, Erlanger eut un sens particulièrement aigu et moderne du choix de ses livrets. Ainsi, dans *L'Aube Rouge*, il n'hésita pas à mettre en musique un fait divers retentissant qui venait tout juste de se produire (l'assassinat en 1905 à Moscou du Grand-Duc de Russie par des nihilistes), ou dans **Forfaiture**, à s'inspirer (ce fut une première à l'opéra!), d'un film de Cecil B. DeMille (*The Cheat* – 1915).

CLASSIQUENEWS : Selon vous quel est le sens de cette action ? Que met-elle en avant sur le plan poétique et dramatique ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Cette action évoquant à la fois un sujet historique (les atrocités commises à Tolède par l'église

catholique **au temps de l'Inquisition**) et un sujet sociétal (la différence de traitement réservée aux femmes et aux hommes) résonne aujourd'hui avec une saisissante actualité. On peut même déplorer qu'elle nous parle de deux des problèmes les plus aigus auxquels nous sommes hélas encore confrontés : l'aveuglement des intégrismes religieux et les violences sexistes. Enrique (chrétien) et Zoraya (musulmane) vivent une passion amoureuse jugée « impure », les condamnant tous deux au châtimement... mais pour disculper le chrétien, on accusera son amante de l'avoir ensorcelé. En matière de brutalité, **le Tableau du Tribunal de l'Inquisition**, avec ses sept prélats (dont six basses!) s'acharnant sur trois pauvres femmes pour les contraindre à faire de faux témoignages, pourrait être étudié comme un cas d'école – Et doit-on rappeler que l'écrasante majorité des « sorciers » brûlés au moyen-âge furent des sorcières?...

Mais au milieu de ce déferlement d'obscurantisme et de haine, il y a aussi et surtout **la magie d'une passion amoureuse**. Celle-ci va donner au compositeur l'occasion de pages musicales d'une grâce infinie pour décrire **la beauté de Zoraya**, d'un lyrisme ardent pour évoquer l'enivrement des amants, ou d'une tragédie bouleversante pour incarner leur détresse.

En brillant alchimiste, Camille Erlanger construit ses trois premiers actes (offrant à chaque fois aux deux protagonistes l'occasion de duos aussi inspirés que savamment développés) comme une marche inexorable vers l'effroyable Tribunal : à la poésie délicate et frémissante de leur rencontre (acte 1), succèdent les élans fiévreux de leur passion (acte 2), avant que les éclats joyeux de la fête du mariage ne contrastent avec les accents douloureux des amants pris aux pièges des carcans de la société (acte 3).

Lorsqu'éclate le thème effrayant de l'Inquisition au début du quatrième acte (ce dernier est un véritable chef-d'œuvre), tous les ingrédients sont réunis pour que l'auditeur ressente

la cruauté absolue qui va s'abattre sur Zoraya, puis frapper les deux amants.

CLASSIQUENEWS : L'orchestre et l'écriture musicale favorisent-ils certains personnages, certaines situations ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : De toute évidence, le compositeur est tombé lui aussi sous le charme de **Zoraya**, à laquelle il confie **un rôle d'une richesse et d'une longueur exceptionnelles**. Pour ce faire, il sollicite l'orchestre en coloriste et dramaturge accompli. Maurice Ravel qui assista à la générale fut aussi séduit par « *l'apparition de Zoraya au clair de lune et la scène qui suit* » (son premier duo avec Enrique, dont la Barcarole « *Dans la demeure...* »), puis par « *le prélude et le début du deuxième tableau, où la voix vient se mêler harmonieusement au son des cloches* ». Il souligna aussi « *l'atmosphère espagnole et orientale* » de la partition, dont la suavité des harmonies (par exemple dans la Romance du troisième acte « *Dans le calme des nuits* »), ou les couleurs désespérées (dans l'Air du quatrième acte « *Toutes les douleurs* »), donnent à Zoraya des accents bouleversants.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, **Camille Erlanger a un sens extraordinaire du théâtre**, et l'un de ses atouts les plus significatifs est son habileté à souligner des tensions ou exacerber des coups de théâtre. Ainsi, dès **l'entrée d'Afrida** (la scène fit grande impression à la création), l'orchestre semble lui aussi saisi de rictus inquiétants, de spasmes, de ruptures rythmiques, notamment par l'emploi d'effets de percussions en tous genres ou d'intervalles « diaboliques », puis au fil du discours délirant de la pauvre femme et de ses évocations des nuits de Sabbat, tous les instruments contribuent à l'embrasement musical général. Cette scène de quelques minutes est si spectaculaire que je ne comprends pas comment elle n'est pas restée au répertoire... ne serait-ce que comme pièce de genre, dans des programmes de concert!

Nous pourrions aussi évoquer (entre autres exemples remarquables) les couleurs proprement terrifiantes de chaque intervention du Cardinal Ximénès, le diabolisme de la Morisque du tableau final, ou les effets orchestraux suggérant la sidération (la nouvelle apportée par Zaguir à la tombée du rideau du deuxième acte), l'effroi (l'irruption de Cardenos), ou la diversion (les musiciens de rue jouant une sérénade espagnole).

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les deux passages qui vous ont particulièrement convaincu ? Pourquoi ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : La scène du Tribunal de l'Inquisition est un chef-d'œuvre de bout en bout, depuis les répétitions fracassantes du motif de l'Inquisition, en passant par les entrées successives des Inquisiteurs (dont celle particulièrement malsaine de Ximénès), l'arrivée noble et douloureuse de Zoraya, les dépositions délirantes ou tragiques d'Afrida et de Manuela, la confrontation entre le Grand Inquisiteur et son accusée (dont le sublime Air « *Toutes les douleurs* »), jusqu'à la sentence démoniaque finale (« *Nous la brûlerons après vêpres!* »). Il est rarissime de rencontrer un acte aussi théâtral, d'une telle puissance, d'une telle richesse musicale, écrit dans toute sa durée avec une telle tension, une telle progression dramatique, et sans aucune chute d'intensité ou moment de faiblesse.

Pour contraster avec la noirceur et l'ampleur de la scène du Tribunal, je pourrais évoquer l'un des moments de grâce vécus par **Don Enrique et Zoraya**. Cette page aussi brève que délicate m'a profondément ému dès ma toute première lecture de la partition... À la fin du premier acte, alors que Zoraya est libérée par Don Enrique, celui-ci, cherchant à cacher son émotion, lui enjoint de ne plus jamais se retrouver sur son chemin. La belle mauresque s'éloigne alors très lentement, lui lançant avec sensualité l'énigme suivante : « *Nul être au*

monde... n'a vu le jour... de demain !... ». Si ne pouvons plus (hélas!), qu'imaginer comment l'immense Sarah Bernhardt prononçait au théâtre cette envoutante réplique de Victorien Sardou, nous pouvons aujourd'hui savourer comment **Camille Erlanger a réussi à suggérer la magie de ce moment...** La langueur avec laquelle est susurrée l'incantation de la jeune fille, ponctuée de trois sublimes envolées lyriques du violon solo accompagné des harpes, a que quoi désarmer le plus valeureux des archers de la Ville...

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel enregistrement parmi les précédents réalisés ? En particulier ceux réalisés chez b-records ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis toujours, j'ai adoré me mettre au piano et déchiffrer des partitions inconnues. Cette curiosité m'a naturellement amené à comprendre pourquoi certaines œuvres se sont imposées dans le répertoire ou en ont été exclues, mais aussi à m'interroger sur les raisons pour lesquelles des pages pourtant admirables ont pu être mises de côté puis oubliées.

Je me souviens comme si c'était hier, du moment où j'ai lu pour la première fois ***La Ballade du Désespéré, ou encore, Les Djinns, de Louis Vierne***. Tout, dans ces partitions, semblait me sauter au visage, comme autant de génies sortant de la lampe d'Aladin, me suppliant de leur redonner vie ! Je me souviens aussi de chacune de mes relectures, qui bien loin d'émousser l'excitation première de la découverte, venait renforcer l'attrait qu'exerçaient sur moi ces œuvres.

De même, le premier contact avec ***Ascanio de Camille Saint-Saëns*** me laissa dans une impression d'étourdissement. Comment une fresque aussi théâtrale, et d'une telle qualité musicale avait pu être délaissée de la sorte... alors que l'on connaissait l'immense estime que le compositeur avait lui-même

pour cette œuvre?

Je pourrais multiplier les exemples, et il serait sans doute trop long ici de justifier par le détail, les raisons de ces oublis aussi malheureux qu'injustes. Cependant, on pourrait brièvement avancer que, dans le cas de **Louis Vierne**, à l'exception de ses Symphonies pour orgue pour lesquelles il fut son propre interprète, son état de santé et sa cécité ne lui permirent certainement pas de promouvoir aisément ses œuvres orchestrales. Dans le cas d'Ascanio, nous savons aujourd'hui que plusieurs circonstances malheureuses, lors des répétitions précédant la création, ont entaché la qualité de l'exécution musicale, à tel point que le compositeur refusa d'assister à la première!...

En ce qui concerne **Camille Erlanger**, son cas est encore plus étonnant, puisque alors même qu'il fut joué sur les principales scènes parisiennes durant toute la première décennie du XXe siècle, non seulement ses œuvres ont totalement disparu du répertoire, mais son nom même est désormais inconnu! Sans doute, son indépendance d'esprit et ses origines familiales donnèrent-elles à l'époque de nombreux arguments à ses détracteurs pour clamer leur incompréhension ou déverser leur haine (deux articles de presse publiés au lendemain de la création de *La Sorcière* sont reproduits dans le livre accompagnant notre enregistrement, et sont éclairants à ce sujet). Fort heureusement, avec plus d'un siècle de recul, nous pouvons enfin apprécier son talent à sa juste valeur !

Grâce à l'aide de très chers amis mélomanes et à la Haute École Musique de Genève qui ont rendu possible notre concert genevois, *La Sorcière* a pu enfin revoir le jour. Grâce à la captation « live » réalisée par le label b-records, j'espère qu'elle touchera un public nombreux, ainsi que des metteurs en scène et des directeurs d'Opéras puis retrouvera enfin la place qu'elle mérite dans le répertoire lyrique...

Quant aux suites à donner aux enregistrements d'*Ascanio* et de *La Sorcière*, j'ose espérer que **la collection « Genève Live » chez b-records** s'enrichira d'autres redécouvertes... car d'autres pépites ont déjà illuminé mes lectures...

Propos recueillis en décembre 2024

CD

LIRE aussi notre présentation du cd événement **La Sorcière de Camille ERLANGER** par **Guillaume Tourniaire** (livre cd B records) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-camille-erlanger-la-sorciere-1912-recreation-choeur-et-orchestre-de-la-haute-ecole-de-geneve-andreea-soare-jean-francois-borras-3-cd-b-records-2023/>

CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), recreation, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François Borras... (3 cd b.records, 2023)

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

LES SIÈCLES. Paris, TCE, mardi 7 janvier 2024. Centenaire Boulez 2025 (Pli selon pli), Debussy (La Mer)... Franck Ollu, direction

**Grand concert symphonique et français,
faisant dialoguer deux mondes
emblématiques : celui de Boulez (à la
fête en 2025 pour son centenaire, le 26
mars précisément) et celui du souffle
évocateur de Debussy dont La Mer est l'un
des fleurons du répertoire de l'orchestre
Les Siècles... une partition emblématique
de son approche des répertoires et qui a
été le sujet d'un enregistrement décisif,
édité en 2023...**

Pli selon Pli de Boulez ouvre ainsi l'année 2025, celle du centenaire Boulez ; et ici, La Mer de Debussy complète un programme en forme de manifeste musical et poétique. En effet, Boulez aurait eu 100 ans en 2025 ! **Les Siècles** et **Franck Ollu** ouvrent le bal des réjouissances de cette année anniversaire en s'attaquant à un sommet de l'œuvre du compositeur, **Pli**

selon Pli. Ils s'associent à la soprano **Sarah Aristidou**, qui interprète la partition représentative des recherches du « premier Boulez ». Pour ce faire, pas moins d'une centaine de percussionnistes... La filiation avec Debussy s'invite et se confirme : Boulez chef d'orchestre a défendu son confrère ; les deux compositeurs avaient aussi en commun une même fascination pour la poésie suggestive parfois énigmatique de Stéphane Mallarmé. Le poète, chantre de la modernité poétique, est la source inspiratrice de ce programme qui marque un temps fort de la saison 2024 – 2025 de l'orchestre Les Siècles.

Les Siècles ont publié en mars 2023, un excellent enregistrement de **La Mer de Debussy** : une lecture qui relève du miracle tant l'approche des instrumentistes historiquement informés renouvelle la compréhension de la partition... « Quel aboutissement avec La Mer. Le triptyque, aussi insolent et réformateur que peuvent l'être Les Demoiselles d'Avignon de Picasso à la même époque (en fait de 1907 quand Debussy pionnier et antérieur compose La Mer en 1905) gagne une vivacité régénérée grâce à la richesse des timbres associés dont on se délecte à identifier chaque acteur sonore : hautbois et cor anglais (Jeux de vagues), cuivres époustouflants dont des cors magiciens, surtout cordes (de boyaux) idéalement associés aux vents... Si l'on perd en puissance sonore (instruments d'époque oblige, avec leurs perces plus fines), l'écoute y décèle des mariages instrumentaux aux nuances inouïes dont le relief des alliages s'en trouve renforcé, percutant, frissonnant même : toute l'approche historique sur instruments d'époque se justifie avec une évidence immédiate. L'âpreté mordante des timbres ciselés, leurs combinaisons tour à tour confondantes de finesse suggestive, l'intelligence d'une orchestration éloquente révèlent un Debussy ivre et sensuel, d'une prodigieuse invention sonore et organologique... il est évident que le compositeur-expérimentateur connaissait les avancées de

la facture de son époque: il en a même suscité les progrès. Jamais un orchestre n'aura étincelé de cette façon... »

LIRE notre critique du cd Claude Debussy: Première Suite d'orchestre, La Mer Les Siècles, François-Xavier Roth (1 cd Les Siècles Live) :

<https://www.classiquenews.com/claude-debussy-premiere-suite-d-orchestre-la-mer-les-siecles-francois-xavier-roth-1-cd-les-siecles-live/>

PARIS, TCE – Mardi 7 janvier 2024, 20h

Orchestre Les Siècles
Centenaire BOULEZ 2025 – La Mer
de DEBUSSY

Infos & réservations directement
sur le site du TCE Théâtre des
Champs Élysées, Paris :

[https://www.lessiecles.com/event
s/boulez25-TCE/](https://www.lessiecles.com/event/s/boulez25-TCE/)



PROGRAMME

Pierre BOULEZ (1925-2016) : Pli selon Pli, portrait de Mallarmé

Don

Improvisation I (Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui)

Improvisation II (Une dentelle s'abolit)

Improvisation III (A la nue accablante tu)

Tombeau

Claude DEBUSSY (1862-1918)

Trois Poèmes de Mallarmé [arr. Heinz HOLLIGER]

Soupir

Placet futile

Éventail

La Mer

Concert sur instruments français du début du 20e siècle (Debussy)
et instruments modernes (Boulez).

DISTRIBUTION

Sarah ARISTIDOU, soprano

Les Siècles / **Franck OLLU**, direction

LIRE aussi notre critique du cd LA MER de DEBUSSY par Les
Siècles :

<https://www.classiquenews.com/claude-debussy-premiere-suite-dorchestre-la-mer-les-siècles-françois-xavier-roth-1-cd-les-siècles-live/>

OPÉRA DE DIJON, 14 déc 2024.
Orchestre Dijon Bourgogne,
Orchestre Symphonique de
Mâcon. Dukas : L'Apprenti

sorcier / André Popp : Symphonie écologique

Envie d'une promenade dans des paysages sonores remarquables ? L'Orchestre Dijon Bourgogne et l'Orchestre Symphonique de Mâcon, unissant talents et pupitres, proposent un format inédit de concerts en famille, ouverts aux petits comme aux grands.

Le chef **David Hurpeau** pilote une expérience musicale et orchestrale prometteuse ; il dirige ainsi les deux orchestres, en compagnie du récitant Thierry Weber, guide d'un univers sonore tissé d'enchantements. La proposition permet de mesurer comment l'orchestre sait exprimer enchanter, suggérer, imaginer... comment certains instruments sont plus aptes à rugir et fasciner, se transformant dans la magie des timbres et des accents, en tornade ou tempête ; comment d'autres sont adaptés pour ciseler et déployer motifs floraux et boisés, d'autres encore plus aquatiques ou plus aériens, plus mystérieux ou plus gazouillants... **L'Apprenti sorcier** est le poème symphonique emblématique de Paul Dukas, créé en 1897 ; une partition géniale, en forme de scherzo, qui est le sommet de l'écriture orchestrale, à la fois dramatique et narrative de l'extrême fin du XIX^e. Fleuron de la Société nationale de musique, l'œuvre incarne un âge d'or de l'orchestration française à l'époque du dernier romantisme. Un jeune sorcier profite de l'absence de son maître pour jouer au grand enchanteur, quitte à se laisser dépasser par ce qu'il produit ; un balai enchanté qui déraille, se démultiplie, et le submerge littéralement...

La force poétique du sujet vient directement d'un texte du géant germanique Goethe (ballade Der Zauberlehrling) Fantasia de Walt Disney exploite la puissance expressive de la partition dans un dessin animé depuis devenu légendaire. L'Opéra de Dijon permet de revivre le vertige d'une partition irrésistible où l'orchestre raconte les tentatives vaines du petit sorcier à contrôler son enchantement et l'inondation... inéluctable. La partition est un enchantement sur le plan des timbres et des couleurs de l'orchestre ; elle est écrite grand orchestre avec piccolo, clarinette basse, trois bassons et un contrebasson en plus des bois « ordinaires » ; les cuivres comprennent les trompettes renforcées de deux cornets à pistons.

La grande aventure orchestrale par André Popp

La **Symphonie écologique d'André Popp**, est tout autant bien connue grâce à « **Piccolo, Saxo and Cie** », une fresque orchestrale (qui est aussi un conte musical, créé en 1956), tout aussi inspirée, qui permet à l'orchestre de déployer d'étonnantes aptitudes oniriques et féeriques où la musique « dit la terre, les éléments, le fracas des hommes et la renaissance des fleurs au printemps », tout le cycle d'une vie terrestre condensé en une partition. André Popp imagine un orchestre où aucun instrument ne s'entend avec les autres, jusqu'à ce que tous comprennent qu'ils ne sont rien sans complicité, entente, écoute collective... ainsi les cordes apprennent à découvrir et apprécier les saxophones ; ensemble ils partent à la découverte des autres familles d'instruments (les bois, les tambours, les cuivres, mais aussi la guitare et le piano). Une grande famille fraternelle et nouvelle révèle enfin la puissance de l'orchestre réuni, ressoudé... Le

programme parlera à tous.

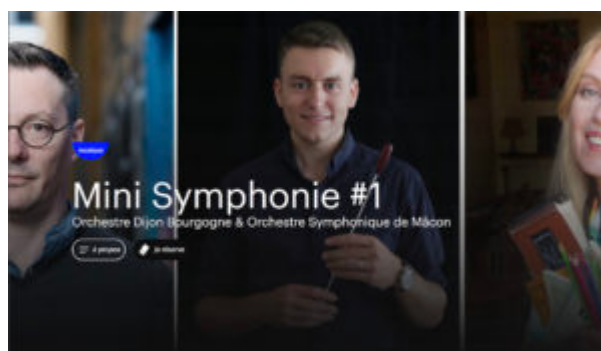
Opéra de Dijon – Auditorium

Samedi 14 déc 2024, 17h

Durée : 1h sans entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement
sur le site de l'Opéra de Dijon,
saison musicale 2024 – 2025 :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/orchestre-dijon-bourgogne-et-orchestre-symphonique-de-macon/>



distribution

Direction musicale : David Hurpeau

Orchestre Dijon Bourgogne

Orchestre Symphonique de Mâcon

Récitant : Christophe Lacassagne

Illustrations : Emmanuelle Ayrton

Modération : Thierry Weber

programme

Paul Dukas : □L'Apprenti sorcier

André Popp : Piccolo, Saxo et Cie □Symphonie écologique

VIDÉOS

André Popp : Piccolo, Saxo et Cie □Symphonie écologique

Paul Dukas : l'Apprenti sorcier par Mikko Franck et l'orchestre Philh de Radio France

INSULA ORCHESTRA. Musiques baroques et classiques au cinéma, les 13, 14, 17 déc 2024. Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart... David Fray, Justin Taylor, Julien Martineau, Pierre Génisson, Carlo Vistoli... Laurence Équilbey, direction

Insula Orchestra rend hommage aux plus grands tubes de la musique baroque et classique, à leur utilisation et à leur

impact décisif au cinéma comme élément majeur de la créativité cinématographique.

Autant d'instants miraculeux où les instruments de l'orchestre portent le jeu des acteurs, intensifient la charge émotionnelle des situations au grand écran. Que serait « 2001 l'Odyssée de l'espace » sans Ainsi Parla Zarousthra de Richard Strauss ? Et « Le Patient anglais » sans JS Bach, « Barry Lindon » sans Haendel, ou « Out of Africa » sans le Concerto pour clarinette du divin Wolfgang ?

« Le cinéma de Stanley Kubrick vous fascine, les comédies romantiques vous bouleversent ? La fine fleur des musiciens classiques leur rend hommage avec Vivaldi, Purcell, Haendel, Bach ou Mozart... ». Autant d'airs classiques qui sont désormais indissociables des grandes réussites au 7^e art. Laurence Equilbey réunit une génération d'artistes talentueux et partage son amour du cinéma et fait de ces « B.O. baroques », une soirée cinéphile et musicale. Pendant le concert, sur un grand écran, de somptueuses scènes mythiques sont restituées où la musique classique tient le premier rôle ! Un mariage parfait entre musique et 7^{ème} art.

**La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



Insula Orchestra : B.O BAROQUES / musique classique au cinéma
Vendredi 13 décembre 2024, 20h
Samedi 14 décembre 2024, 18h
Mardi 17 décembre 2024, 20h
Durée : 1h30 avec entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site d'INSULA
ORCHESTRA / La Seine Musicale :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/musiques-de-cinema/>

Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart

Distribution

David Fray, piano

Justin Taylor, clavecin

Julien Martineau, mandoline

Rossmery Rangel, mandoline

Pierre Génisson (13 déc.) / Vincenzo Casale (14 déc.),
clarinette

Carlo Vistoli (13 & 14 déc.), contre-ténor

Fernando Escalona (17 déc.), contre-ténor

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Thomas Baronnet, présentation et vidéo

Caroline Barbier de Reulle, collaboration à l'écriture

Concert est interprété sur instruments anciens

SOIRÉE DE GALA À LA SEINE MUSICALE

À l'occasion de la première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, Insula orchestra vous convie à une soirée de Gala à La Seine Musicale. Une occasion de prolonger la magie du concert, mais aussi de découvrir et soutenir nos futurs projets artistiques. □ Avec la participation exceptionnelle de Julie Gayet, Marraine de l'événement.

Offre spéciale Gala du vendredi 13 déc 2024

PROGRAMME DE LA SOIRÉE, VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2024

19h : Cocktail

20h : Première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, la nouvelle création visuelle et commentée d'Insula orchestra dirigée par Laurence Equilbey autour de scènes mythiques du cinéma

21h30 : Dîner en compagnie des artistes

Réservations et informations à l'adresse evenementiel@insulaorchestra.fr ou par téléphone au 01 42 46 67 88. □ À partir de 300 € pour une participation individuelle (inclut un don de 150 € déductible de vos impôts). □ À partir de 2000 € pour une table de 8 personnes (inclut un don de 800 € déductible de vos impôts)